

# LE PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M<sup>lle</sup> MASTIO

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

### SOMMAIRE

Grand-Théâtre: M<sup>lle</sup> Mastio..... L. M.  
Causeuse: *Guerra au Corset!*.... Pierre Bataille  
Echos artistiques..... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
Seconde Jeunesse (poésie)..... Andréa Lex  
Par ci, Par là..... Maurice P.  
Les Rubans (chanson)..... Antonin Lugnier  
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre  
Un Sonnet de J. Sarrazin..... Jean Surrazin  
Libre Chronique..... Franc-Sillon  
La Poupée..... Heuai Bomel  
Concours de Chansons du Cercle  
Pierre Dupont..... X.  
Cirque Rancy..... X.  
Bibliographie.  
Cirque Rancy. — Eldorado. — Casino des Arts. —  
Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase.  
Le Cinématographe.  
Revue financière.

### M<sup>lle</sup> MASTIO

Mlle Mastio — cela se voit tout de suite à la distinction et au charme de sa personne — appartient à une excellente famille.

Entrée au Conservatoire de Paris en 1893, elle y resta deux années, passant de la classe Bussine, pour le chant, où elle obtint un premier accessit, à la classe Laskin pour l'opéra-comique.

En 1895, elle débute sur une scène de premier ordre, à la Monnaie de Bruxelles où elle passe trois années, interprétant tour à tour Marguerite, de *Faust*; Juliette de *Roméo*; Angelique, du *Rêve*; Micaëla, de *Carmen*; Jeanne, de la *Vivandière*; Inès, de l'*Africaine*, etc., etc.

Entre temps, elle y crée le rôle de Jean-Marie, dans l'œuvre d'André Theuriet: *Ragghianti*.

Sa troisième année est marquée par deux reprises importantes: *Fervaal*, où elle chante le rôle de Guilhen et les *Maîtres Chanteurs* où lui est réservé le rôle d'Eva.

qu'elle chante trente fois de suite à côté d'Imbart de la Tour, de Seguin et de Bonnard.

C'est à partir de cette époque qu'elle se destine exclusivement aux chanteuses légères d'opéra et aux demi-caractères écrits par Wagner.

A Lyon, où elle est arrivée au début de la saison actuelle, précédée d'un passé artistique qui — pour être relativement court — est assurément des plus brillants, elle se fait entendre tout d'abord dans la *Juive* : elle y donne une physionomie élégante à la princesse Eudoxie et fait apprécier — surtout dans les vocalises du 2<sup>e</sup> acte — ses qualités de musicienne intelligente et de cantatrice correcte.

Nous en dirons autant du rôle de Marguerite, de *Faust* et de celui de Mathilde, de *Guillaume Tell*, dans lesquels elle supporte vaillamment la comparaison avec les meilleures de ses devancières.

Dans *Hamlet*, elle nous présente une Ophélie poétique et gracieuse, en même temps qu'elle fait preuve d'une virtuosité impeccable dans la scène de la folie.

Mlle Mastio — disons-le — a été traitée en enfant gâtée par la Providence : au charme de sa voix, elle joint celui de sa beauté, une beauté indéfinissable — rappelant le visage des statuette de Tanagra — que vient animer une grâce exquise et troublante.

Aussi fait-elle dans *Mireille*, une impression profonde.

Mireille ne saurait être une méridionale endiablée, elle n'est pas — tant s'en faut — une Perle de la Canebière, contrairement à certaine tradition, Mlle Mastio nous a présenté une Mireille ardemment passionnée, mais grève, presque tragique.

C'est bien ainsi que Mistral a créé son héroïne, éclosée au clair soleil de la Provence, illuminée de ses rayons, mais dès le début du poème, pauvre victime d'amour fatalement vouée au malheur prochain.

Avons-nous besoin d'ajouter que M<sup>lle</sup> Mastio est une des étoiles de la troupe du Grand-Théâtre et qu'elle a — dès le premier jour — conquis les suffrages du public lyonnais.

L. M.

## CAUSERIE

### GUERRE AU CORSET !

Loin de moi l'intention saugrenue de marcher dans les plates-bandes fleuries de la baronne Staaffe et de la vicomtesse de Renneville.

Ces nobles dames — j'imagine que le Vicomtat de Renneville et la Baronnie de Staaffe existent quelque part sous les cieux — s'entendent trop bien à diriger la

mode pour que je me permette d'opposer mon timide *veto* aux décrets qu'elles rendent.

Je me bornerai — plus modestement — à mettre en relief le ridicule de certaines conceptions, sachant fort bien, cependant, qu'il suffit — chez nous — qu'une mode soit universellement ridiculisée pour qu'elle s'implante avec plus de vigueur et de succès.

Notre snobisme national est ainsi fait et ce serait folie d'exiger de lui un peu de sens commun.

Depuis que la femme s'habille — et cela remonte loin, la feuille de vigne primitive n'ayant eu apparemment qu'une durée éphémère — il y a toujours eu des « courriéristes » pour lui conseiller telle ou telle manière de s'habiller.

Dès l'apparition de ces instigateurs trop zélés de la coquetterie féminine, on les voit divisés en deux écoles diamétralement opposées.

L'une de ces écoles veut que le vêtement féminin se moule exactement sur l'œuvre de la nature, jugeant cette œuvre assez parfaite pour qu'il ne soit pas nécessaire de la modifier par des ruses ou des artifices plus ou moins savamment dissimulés et quelquefois pas dissimulés du tout.

L'autre école prétend que la beauté des formes est une affaire de convention et d'habitude. Qu'elle est diversement appréciée suivant les époques et les latitudes. Que la Nature s'inquiétant médiocrement de la grâce des contours, il est indispensable, non seulement de corriger ses erreurs et de réparer ses oublis — ce qui ne souffre aucune contradiction — mais de présenter son œuvre sous un aspect plus artistique et mieux approprié au goût du jour.

Ces raffinés vont jusqu'à dire qu'on est en droit de violenter la nature — s'il en est besoin — pour obtenir la perfection idéale, la perfection rêvée !

Encore faudrait-il savoir — en ce qui concerne la perfection féminine — où s'arrête le rêve et si l'insatiable besoin de faire mieux que la nature, ne va pas jusqu'au cauchemar.

C'est assurément cette dernière école qui a conseillé aux femmes l'usage du corset.

Quatre cents ans avant J.-C. Hippocrate reprochait déjà aux femmes de l'île de Cos de se serrer trop les côtes, en leur faisant remarquer que l'emploi qu'elles faisaient des ligatures gênait l'importante fonction de la respiration.

Les élégantes de l'île de Cos traitèrent probablement le Père de la médecine de « vieille baderne » et continuèrent à se serrer la taille comme auparavant.

Dans les bulletins onctueux qu'elles consacrent — chaque semaine — aux élégances féminines, Mmes de Staaffe et de Renneville — déjà nommées — déclarent que le corset seul donne une taille fine, une démarche légère et assurée, une poitrine élevée et bien arrondie.

Elles ne manquent jamais l'occasion de laisser tomber du bec de leur plume ce séduisant axiôme : le corset est la clef d'une jolie toilette.

Le corset, une clef ?

Mais alors — comme l'une ne va pas sans l'autre — il y a nécessairement une serrure, et la plaisanterie est vraiment trop facile d'ajouter que cette serrure s'ouvre parfois sans *pène*.

Voilà cependant où peut conduire l'abus des images !

Le corset supprimé que deviendra cette précieuse clef ?

Espérons qu'elle s'adaptera à une autre serrure. Que servirait d'explorer la toilette d'une jolie femme, si l'on n'était guidé par l'espoir — souvent déçu hélas ! — d'y découvrir quelque secret ?

On dit souvent — en manière de consolation — qu'une jolie taille est le refuge des laiderons. Combien de jeunes personnes — privées d'autres avantages physiques — ambitionnent d'avoir « une taille de guêpe ».

Les rayons Raentgen ont montré au prix de quelles déformations, de quels étranglements abusifs s'acquerraient ces tailles minces et fluettes à l'excès.

En dépit de ces effrayantes révélations et au moment précis où la campagne contre le corset arrive à l'état aigu, nous voyons un inventeur audacieux lancer un nouveau modèle qui aggrave encore les méfaits de l'ancien.

Le récent instrument de torture — autour duquel se fait une si bruyante réclame — fait disparaître certaines lignes courbes du corps de la femme et en accentue d'autres.

C'est — à un point de vue inattendu — la mise en pratique de la théorie à l'aide de laquelle certains utopistes prétendent résoudre la question sociale : prenez où il y a de trop et mettez ce que vous prendrez, là où il n'y a pas assez !

Les initiateurs du nouveau corset sont en train de nous créer une femme nouvelle, une femme plus esthétique que l'autre : celle que nous avons connue et admirée jusqu'à ce jour. Il est dit que notre siècle ne respectera rien !

De leur côté les médecins poussent un cri d'alarme :

— Prenez garde vous n'embellissez pas la femme, vous l'enlaidissez ; vous ne

l'améliorez pas, vous la condamnez à un lent suicide; vous la rendez de plus en plus impropre à la fonction qui lui est dévolue en ce monde...

La chanson dit aussi son mot :

L'usage du corset  
Qui paraît si coquet  
Est, pour la femme, un fléau redoutable :  
Une prison qui fait au sexe aimable  
Perdre souvent la beauté,  
La santé.

Vaines clameurs ! La question du corset se corse toujours davantage.

Personne n'ignore que la civilisation a singulièrement endommagé l'esthétique de la femme, que le moule primitif de sa beauté a subi — avec les siècles — de nombreuses altérations.

Il ne serait guère possible aujourd'hui de reconstituer — sur une de nos places — ces longues théories des filles de l'antique Hellas, dont les formes sculpturales — drapées juste ce qu'il fallait — donnaient la sensation de la plus pure harmonie; il faut à la femme moderne des robes conçues avec quelques complications défiant les indiscrettes investigations du regard.

Est-il donc impossible de concilier les exigences de la toilette moderne avec les lois de l'hygiène ?

Certains répondent que la meilleure façon d'aimer la femme, c'est encore de lui demander de souffrir un peu pour nous.

Et nous voilà ramenés à « l'éternelle malade » de Michelet.

Quant au fantôme de la dépopulation, c'est un trouble-fête qu'on envoie promener avec une aimable désinvolture.

Un défenseur autorisé du corset écrit ceci :

« Dans la campagne entreprise contre les vêtements serrés et ajustés, les hygiénistes emploient les grands mots et ne parlent de rien moins que de l'avenir de la race. Il y a pas mal de temps que les femmes s'accommodent de cette gêne : mais l'avenir c'est bien loin ! N'est-ce pas permis, surtout puisque nous avons les femmes elles mêmes avec nous, de défendre le charme et la grâce du présent ? »

Voilà qui est éloquent dit, mais ne trouvez-vous pas que c'est apporter à l'examen des choses sérieuses, l'appoint d'une philosophie bien épicurienne ?

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Le tableau complet de la troupe de l'Opéra-Comique vient enfin d'être publié.

Voici dans les différents emplois les artistes ayant appartenu à notre Grand-Théâtre ou connus dans notre ville.

*Premiers ténors* : Vergnet, Léon Beyle.

*Seconds ténors* : Hyacinthe.

*Barytons-Basses* : Gaston Beyle, Delvoye Berlhomme.

*Soprani* : M<sup>lle</sup> Thierry.

*Mezzo-Contraltos* : M<sup>me</sup> Deschamps-John.

*Dugazons* : M<sup>lle</sup> De Craponne.

Nous avons appris par les journaux de Marseille que Mme Tournié devait aller vendredi dernier chanter au Grand-Théâtre de cette ville, le rôle d'Elsa de *Lohengrin*.

Nous n'avons pas encore sous les yeux le compte-rendu de la représentation, mais nous sommes assurés, d'avance, que Mme Tournié aura retrouvé auprès du public marseillais, l'accueil excellent qu'elle a reçu du public lyonnais et que lui assure, d'ailleurs, son remarquable talent.

Le théâtre lyrique d'Anvers prépare en ce moment la première représentation d'un drame lyrique dû à la collaboration de deux de nos compatriotes, *Tiphaine* est le titre de cette œuvre qui sera donnée prochainement. Le poème est de M. Louis Payen et la musique de M. V. Neuville, le distingué organiste de Saint-Nizier.

Mlle Albers, qui appartenait encore l'an dernier à notre corps de ballet, a failli être victime d'un accident au théâtre de la Renaissance, de Rouen, où elle danse en ce moment.

Le plancher s'est effondré sous le poids de notre ex-ballerine si légère pourtant (cela dit sans aucune allusion possible).

Mlle Albers — nous apprend l'*Ouest-Artiste* — en a été quitte pour un *petit bleu* (rien de celui de M. de Schwartzkoppen), à la partie la plus potelée de sa séduisante personne.

Des réparations s'imposent avant que l'hiver ne commence, non pas à la partie blessée, mais au plancher vermoulu, il n'en coûterait que quelques francs,

M. Leygues, ministre de l'instruction publique, vient d'arrêter que, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, il serait fait au gouvernement un rapport sur le mouvement poétique français, dans le livre et au théâtre.

C'est M. Catulle Mendès, que le ministre a chargé de ce rapport

En 1867, un ouvrage analogue avait été demandé à Théophile Gautier; le travail de M. Catulle Mendès, très développé, commencera où s'achève celui de Théophile Gautier et sera par conséquent, l'histoire de la poésie française pendant plus de trente années.

M<sup>me</sup> Rosa Sucher, la célèbre cantatrice wagnérienne, cessera, à partir de l'automne 1899, de faire partie de la troupe de l'Opéra de Berlin. Des négociations viennent d'être entamées par la direction de ce théâtre avec Mlle Ternina, première

chanteuse de l'Opéra de Munich, qui viendrait prendre à Berlin sa succession.

Quelques journaux ont reproduit — à titre de curiosité — le programme d'une curieuse soirée qui fut donnée jadis chez la princesse Mathilde.

Il est ainsi conçu :

Théâtre impérial de la rue de Courcelles  
15 mars 1865

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. A. le prince impérial  
Une troupe de jeunes comédiens n'ayant encore paru sur aucun théâtre aura l'honneur de représenter  
le *Maître d'Ecole*  
vaudeville en un acte de M. LOCKROY

Pour la troisième fois M<sup>me</sup> Adeline Patti va voler en justes noces. Elle épousera un Suédois, le baron Rolf Cederström, fils d'un ancien officier de la garde suédoise.

Le futur habite l'Angleterre depuis quelques années et dirige, à Londres, une école de gymnastique.

Le mariage sera célébré, au mois de février prochain, à Craig-y-Nos où le rossignol retiré des affaires a définitivement fixé sa résidence.

Tressaillez, mânes du marquis de Caux et du ténor Nicolini !

Selon le *Neues Wiener Abendblatt* le ténor Mierzwinsky, qui compta parmi les plus célèbres artistes lyriques a accepté le poste de portier à l'Hôtel d'Angleterre à Cannes

C'est là — ajoute l'*Europe artiste* — une triste fin pour un chanteur de si grand renom ! Cet artiste déchu chantait encore à la Scala de Milan, en 1832, et il avait remporté un grand succès, notamment dans *Guillaume Tell*, avec Aldighieri; dans *Hérodiade*, avec Théodorini et la Borelli; dans *Simon Boccanegra*, avec Maurel et Nannetti.

L. M.

## NOS THEATRES

### GRAND-THÉÂTRE

*Sigurd* est un des opéras préférés du public lyonnais, aussi la reprise qui en a été faite jeudi dernier, avait-elle attiré une foule nombreuse.

Nul doute que cet empressement aille en augmentant aux représentations suivantes, représentations qui mettront mieux en relief le mérite réel des interprètes, plus sûrs d'eux-mêmes, et présenteront certainement des ensembles encore mieux préparés, bien que de ce côté, il y ait des progrès notables à constater.

Il y a, ce nous semble, quelque injustice à reprocher à la direction, tout au moins avec l'amertume qu'y mettent quelques-

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc. etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc. etc.

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

# Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

EN VENTE

## LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER  
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie  
du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon  
ET DANS SES SUCCURSALES

**MONOLOGUES DE SALON** on est sou-  
vent em-  
barrassé pour le choix de  
monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles.  
Nous avons comblé cette lacune et offrons au public  
aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour  
jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 mono-  
logues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr.,  
prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou  
demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à  
M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES,  
Rue Saint-Pantaléon.. 3, TOULOUSE.

## FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé  
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

## TOUS MAGNÉTISÉS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce  
intéressant volume.

**TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR**  
fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer,  
mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Ma-  
gnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est  
magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou  
mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES,  
Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

uns de nos confrères, l'activité avec la-  
quelle elle a fait, depuis le début de la  
saison, défiler l'ancien répertoire.

Depuis un mois *Roméo et Juliette*,  
*Hamlet*, la *Juive*, *Guillaume Tell*, la  
*Favorite*, *l'Africaine*, les *Huguenots*,  
*Manon*, *Mignon*, *Carmen*, se sont succédés  
sur l'affiche.

Il est évident que la mise à la scène de  
tant d'œuvres importantes doit se ressen-  
tir d'une pareille précipitation, mais  
d'autre part, combien de récriminations,  
et de non moins vives, se seraient produites  
si la direction, dans le but de multiplier  
les répétitions s'était vue dans l'obligation  
de représenter six ou huit fois de suite le  
même opéra : le quatrième soir la salle  
aurait été déserte ou peu s'en faut.

Le moyen de se tirer de là ? nous n'en  
voyons qu'un : préparer des nouveautés  
capables de solliciter la curiosité du pu-  
blic et de lui faire prendre, avec plus  
d'entrain, le chemin du théâtre.

*Don Juan* qu'on annonce pour cette se-  
maine, n'est assurément pas une nou-  
veauté, dans le sens précis du mot, mais  
la reprise d'une œuvre de cette valeur  
inconnue à Lyon, constituera un événe-  
ment artistique qui ne saurait laisser  
indifférents, aucuns de ceux qui s'intéres-  
sent aux choses du théâtre.

Pour en revenir à la représentation de  
*Sigurd* constatons qu'on ne peut que se  
féliciter, en dehors de quelques critiques  
de détails, de l'interprétation qu'a ren-  
contré cette année le beau drame lyrique  
de Reyer.

MM. Ansaldi, Mondaud, Sylvain, M<sup>mes</sup>  
Bossy, Tournié et Bonheur-Chais, com-  
posent une interprétation de premier  
ordre.

Disons pour rendre à chacun la part qui  
lui revient que M<sup>mes</sup> Bossy et Tournié ont  
eu les honneurs de la soirée et que M. Syl-  
vain a fait applaudir plusieurs fois sa  
belle et généreuse voix dans le rôle de  
Hagen.

En dehors des rôles principaux, il con-  
vient de signaler M. Thonnérieu qui a dit  
avec beaucoup de goût l'invocation du  
Grand-Prêtre.

L'orchestre a contribué pour une bonne  
part au succès de la soirée et l'excellente  
direction que lui a imprimée M. Amalou  
nous fait doublement regretter le départ  
d'un chef dont l'expérience et l'habileté  
sont, de l'avis général, incontestables.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous n'avons à signaler cette semaine  
que la reprise d'une des plus joyeuses  
bouffonneries de MM. Ordonneau et Vala-  
brègue.

*Durand et Durand* ne pouvait manquer  
de retrouver le succès qui l'accueille à  
chacune des reprises qui en est faite,  
la troupe de M. Peyrieux en a fourni  
d'ailleurs, une excellente interprétation  
avec M. Mercier qui compose de si amu-  
sante façon le personnage de Coquardier,  
M. Maury, d'une fantaisie inénarrable  
dans celui de l'épicière Durand et M. Maury,  
qui fait un Juvanon bien réussi. Du côté  
des femmes M<sup>mes</sup> Cavell, Bergeot et Billon  
se sont montrées à la hauteur de leurs  
partenaires et ce n'est pas peu dire.

On annonce pour aujourd'hui samedi,  
une reprise des *Mystères de Paris*, dans  
lesquels les amateurs de drame retrouve-  
ront avec un vif intérêt Rodolphe, Le  
Chourineur, Le Maître d'Ecole, Tortillard,  
Fleur de Marie, Rigolette et le type inou-  
blable de la Chouette.

X.

## SECONDE JEUNESSE

Pour...

*Va, redis-moi que je suis belle !  
Ce n'est plus vrai ; mais dis-le-moi.  
Parle de « jeunesse éternelle »...  
Je commence à perdre ma foi. .*

*Non pas, aimé, que je t'accuse  
D'être moins tendre ou moins épris ;  
Mais lorsqu'on vieillit l'amour s'use  
Nous laissant tristes et surpris. .*

*Sans s'apercevoir de leur fuite  
On regardait passer les ans...  
Puis voici qu'on en est réduite  
A les trouver pesants... pesants...*

*Une invincible lassitude  
Vous pénètre de sa langueur,  
Et — grave et douloureux prélude —  
On souffre de sentir son cœur...*

*Car ce pauvre cœur bat plus vite  
A mesure que l'âge vient ;  
On a peur, si peur ! que vous quitte  
Le dernier amour qu'il contient !...*

*Sais-tu bien qu'à trente ans on aime  
Comme on n'aimait pas à vingt ans ?  
— Le front n'a plus le diadème  
De la jeunesse en son printemps ;*

*Mais la bouche plus savoureuse,  
Dit mieux les chauds serments d'amour.  
Lorsqu'elle a trente ans l'amoureuse  
Donne tout d'elle sans retour.*

*— Mon visage est pâli peut-être,  
Lavé par tant et tant de pleurs !  
Mais ta lèvre peut y remettre  
Avec un baiser, des couleurs...*

*— Dis-moi que tu me trouves belle...  
Même si c'est faux dis le-moi !  
Parle de « jeunesse éternelle » :  
Je ne veux pas perdre ma foi !*

Andréa LEX.

## PAR CI, PAR LA !

Réellement le bon public lyonnais est admirable de patience et de mansuétude, en présence des merveilleux travaux qu'exécute la C<sup>ie</sup> des tramways, pour la pose des canivaux dans la rue de la République !

Dire que voilà trois mois que notre principale artère ressemble à un chantier de constructions, et que nous sommes menacés de voir cette situation durer trois mois encore !

Nous approchons de l'époque des étrennes et l'intérêt des boutiquiers va se trouver lésé, dans un moment que chacun escompte d'avance et qui représente la plus grosse partie du chiffre de la vente au détail.

La ville n'a-t-elle pas là un devoir à accomplir et ne mettra-t-elle pas la C<sup>ie</sup> des tramways dans l'obligation de livrer sa ligne à la circulation dans un délai rapproché ?

Car, jusqu'à ce jour, le temps a favorisé les travaux, mais quand arriveront la neige et les pluies, et que pendant de longs jours il sera impossible de mettre les ouvriers sur le chantier, que se passera-t-il ?

La rue deviendra inabordable et le public, qui ne voudra pas patauger dans ce cloaque de boue, de peur de se salir ; ni circuler au milieu de ces matériaux, de crainte d'accident ; désertera notre voie principale, ira faire ses achats ailleurs et les commerçants qui, par leur situation dans la rue de la République, paient d'énormes locations, verront leur chiffre diminuer et auront perdu le meilleur moment de la saison, sans aucun espoir de se rattraper !

Il eut été bien plus simple et même bien plus pratique de laisser la C<sup>ie</sup> des tramways, installer le trolley, en exigeant de sa part, qu'au lieu des hideux poteaux qu'elle a placés dans le reste de la ville, elle mette tout le long de la rue de la République et de la rue Victor-Hugo, d'élégants lampadaires à trois branches, qui n'auraient nullement déparé l'aspect de nos rues et le soir les auraient inondées de lumière électrique jusqu'à minuit et demi !

Je suis certain que personne ne se serait plaint et qu'au contraire la Municipalité n'aurait reçu que des félicitations à ce sujet.

La C<sup>ie</sup> des tramways aurait, paraît-il, proposé ce système à la ville, lors de la discussion du projet de traction électrique ; mais une voix puissante s'est élevée dans la coulisse, pour le faire rejeter

comme par trop nuisible à ses intérêts. Je ne suis pas assez indiscret pour demander le nom de cette voix mystérieuse ?

\* \*

J'apprends à la dernière heure, que notre chef d'orchestre, M. Amalou, las de se voir, lui et ses musiciens, en butte aux critiques de la presse, vient de donner sa démission et se prépare à quitter notre ville.

A une des dernières représentations de *Guillaume Tell*, l'orchestre, pour répondre à cette démission et montrer ses sentiments à son chef, lui a offert, dans une manifestation spontanée, une superbe palme d'or.

J'applaudis de tout cœur à la pensée généreuse de nos artistes musiciens et suis désireux que cette marque de sympathie fasse revenir M. Amalou sur sa détermination.

Depuis le premier jour, M. Amalou a fait preuve de qualités réelles dans son emploi.

Musicien accompli, connaissant à fond les partitions il savait diriger sa phalange avec toute l'autorité et la sûreté désirables. Il a su en maintes occasions, ramener dans le droit chemin, les choristes indisciplinés trop disposés à en sortir ; et par sa bienveillance vis-à-vis des chanteurs, il a évité que le public ne s'aperçoive de certains « coups de pieds » donnés dans les partitions.

Ces qualités là sont à apprécier chez un chef d'orchestre et n'oublions pas que pour avoir du bon théâtre, il faut un bon orchestre ; et que pour qu'un orchestre soit bon, il est indispensable que celui qui le dirige soit un bon musicien, rompu à son métier et connaissant par cœur tout le répertoire !

J'espère que M. Amalou reviendra sur sa décision et qu'il présidera encore de longs jours à la direction musicale de notre première scène !

Maurice P\*\*\*

## LES RUBANS

(CHANSON)

I

*Au fond du tiroir à secret  
D'un petit meuble en bois des Iles,  
Je conserve, dans un coffret,  
Les gages de tendres idylles.  
Par eux le souvenir vainqueur  
Rassérène mon front morose...  
Et, comme autrefois, bat mon cœur  
Quand je revois un ruban rose.*

II

*Témoins des longs baisers donnés  
Aux Aivris de joie et d'ivresse,  
Ce sont, ici, bouquets fanés,  
Les vestiges de ma jeunesse.  
Là, voici des papiers jaunis  
Que d'un ruban bleu je délivre...  
En lisant ces feuillets bénis,  
Soirs d'été, j'aime à vous revivre.*

**RECHERCHES** Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser : **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

## GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M<sup>lle</sup> Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

## PIANOS

**CH. MORETTON & C<sup>ie</sup>**

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

**HARPES CHROMATIQUES sans Pédales**

Leçons. — Vente. — Location

**POUDRE ROCHER LAXATIVE**  
**DEPURATIVE**  
Le flac. de 20 doses, 2fr. 50  
Contre la **CONSTIPATION** et ses conséquences  
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs  
QUINET, Ph<sup>o</sup>, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Typographie et lithographie

**J. GALLET**

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

**VENISE** HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

**LE THE DES MANDARINS**

Qualité Supérieure

## LE VÉLO-ÉMAIL

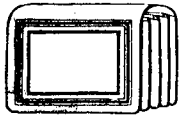
est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce  
12, rue Confort, LYON.



**VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie**  
Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR**  
(sans couture) à Lyon, r. de la République, 61  
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95  
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.



**Voulez-vous une Serviette**  
une **Sacoche** de voyage, un **Carnier** de chasse, une **Sacoche** de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

## CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de **MUSNIER** sont sans rivales  
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

**Maison MUSNIER**

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS  
8, Cours Gambetta, 8

## ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,  
Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

**PARATONNERRES**  
**LUMIÈRE ÉLECTRIQUE**

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUTS APPAREILS ÉLECTRIQUES  
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**

**CHOLLET, Succ<sup>r</sup>**

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

**LYON**

### III

*Mais se coucha le soleil d'or,  
S'envolèrent les hirondelles,  
Ainsi que le prouvent encor,  
Ce mouchoir, ce gant, ces dentelles !  
Rions de toute trahison  
Dont la blessure ne demeure...  
D'autres maux n'ont point guérison :  
Devant un ruban noir je pleure.*

Antonin LUGNIER.

Paris, 30 Novembre 1898.

## LETTRÉ PARISIENNE

Réclames, billevesées, folies du temps que nous voulez-vous? Nous venons nous amuser un instant et vous distraire des choses graves par des choses inutiles.

C'est en effet le but plus utile qu'il ne semble, de toutes les inutilités. Mais ça n'empêche pas qu'on n'est pas forcé de s'occuper de tout ce qui sollicite l'attention en fait de frivolités du jour.

On avait beaucoup discuté en ces derniers temps la question de savoir quel serait le prince des poètes. J'ai parlé de cela aux lecteurs au moment le plus aigu de cette amusante « période électorale ». Il semblait que c'était bien fini, n'est-ce pas après la proclamation de M. Léon Dierz comme titulaire de cette monarchie pas mal constitutionnelle.

Eh bien pas du tout. Cela a recommencé, à « repiqué » comme on dit dans les sociétés distinguées.

Un confrère que les lauriers récoltés par un autre à propos de cette consultation empêchaient de dormir, à eu l'idée d'interviewier par lettres les écrivains les plus divers au sujet de la nomination d'un prince des prosateurs.

Il paraît que le besoin d'un prince pour les prosateurs se faisait également sentir de la plus urgente façon. Vous ne vous en seriez pas douté, ni moi non plus. Très flatté d'avoir reçu la petite circulaire demandant l'opinion à ce sujet, j'ai cependant jeté le petit papier en prenant la ferme résolution de n'y pas répondre. Et je n'y répondrai même pas par la voie de cette chronique. Cela pour diverses raisons que du moins je n'ai aucun motif de tenir secrètes.

La première est que de chercher un prince, de motiver mon choix en bon et beaux termes (les meilleurs possible: il s'agit de se mettre en frais pour ne pas paraître trop bête en ces occasions) et cela m'aurait coûté pas mal de temps et de travail qui n'auraient été rétribués que par le plaisir mince de voir publier ma prose. Je suis un peu de l'avis du père Sarcey qui en ces occasions allègue qu'il est payé par d'autres journaux et qu'il ne peut léser ceux-ci en fournissant à leurs concurrents des articles à « l'œil ».

La seconde raison est que j'aurais été tout à fait incapable de dire quel est le premier des prosateurs à étudier et que j'estime que personne peut le dire.

La troisième est qu'il est tout à fait inutile de nommer un prince des prosateurs et que c'est méconnaître absolument l'esprit même de l'art d'écrire que de soulever simplement la question. Encore une fois, est-ce qu'il y a des princes dans l'art, c'est-à-dire des hommes qui ont une suprématie sur tous les autres? Voyons, je suppose que l'on ait eu l'idée saugrenue de poser cette question soixante ans plus tôt, relativement au prince des poètes au moment où vivait simultanément Hugo, Musset et Lamartine! Je suppose qu'on ait fait une enquête, comme on appelle cela sur la nomination d'un prince des artistes au moment où rivalisaient Michel-Ange, Raphaël et Léonard de Vinci! Les contemporains se seraient esclaffés et ils auraient eu bien raison.

Ils auraient dit qu'il y a de bons artistes et de mauvais, de bons écrivains et de médiocres (ou de pires, puisque suivant le mot si vrai, il n'est pas de degrés du médiocre au pire) mais ils auraient ajouté qu'il n'y en a pas parmi les bons qui soient *meilleurs* les uns que les autres. Ils sont différents, voilà tout. C'est aussi ridicule en son genre, que les prix de beauté. Sur vingt femmes on en choisit une et c'est celle que... vous n'aimeriez pas. De même en littérature tous les grands écrivains trouvent leurs lecteurs préférants, leurs groupes sympathiques.

Ce qu'il y a d'admirable en cela c'est que justement la littérature et l'art qui sont la plus belle des aristocraties, la seule véritable même, surtout de notre temps, n'admettent justement pas de hiérarchie. Les grandes œuvres sont différentes, encore une fois, mais je vous défie bien de me prouver que l'Iliade est plus belle que l'Eneide, l'Eneide que le Cid, le Cid que la Légende des siècles, etc. De même je mets au défi un artiste de prouver que les *noces de Cana* de Veronèse sont une plus belle œuvre que la *Joconde* ou réciproquement.

Enfin, ce sont jeux de salon. Vous jouez au corbillon, qu'y met-on? Un prince, des poètes ou un prince des prosateurs. Cela ne tire pas à conséquence.

Et ce qu'il y a encore de plus comique dans l'affaire, c'est que les jugements que nous pouvons porter en pareilles matières, ont grande chance d'être révisés au bout de très peu d'années, ou de siècles, ce qui revient au même. Si on avait fait ce petit plébiscite de prosateurs au XVII<sup>e</sup> siècle, il est vraisemblable que la majorité aurait désigné le bon Scudery.

Eh bien, les plus grands prosateurs, ceux qui sont véritablement des princes, tous égaux d'ailleurs, ce sont ceux qui disent de la façon la plus claire et la plus ferme, les choses les plus utiles et les plus élevées. Ni moi, ni les enquêteurs n'avons été aujourd'hui parmi cette catégorie. Nous ne sommes pas des princes.

ARSÈNE ALEXANDRE.

## Un Sonnet de Jean Sarrazin

L'inauguration, à notre hôtel-de-ville, des tables d'honneur où sont inscrits les noms des enfants de Lyon, morts pour la patrie, pendant la guerre de 1870-1871, devait faire vibrer la muse, toujours en éveil, de Jean Sarrazin.

Voici le sonnet avec lequel le poète populaire s'est associé à la cérémonie patriotique du 30 octobre.

### LE LION AUX SOLDATS DE 1870-71

Dont les noms sont inscrits sur les plaques de marbre

*Aujourd'hui, ma blessure étant cicatrisée,  
Je relève la tête avec un noble orgueil;  
Je fus assez longtemps dans les pleurs et le deuil  
Pour que, par la Valeur, ma chaîne soit brisée...*

*Illustre légion, par le nombre écrasée.  
Soldats, vous qui voliez sans redouter l'écueil,  
Vous vous êtes heurtés aux pierres du cercueil,  
Mais la gloire vous ti nt sous son aile irisée...*

*Sous l'arbre des Gaulois, nos farouches aïeux,  
Vers un point redouté je tiens toujours les yeux,  
Et veille sur ce marbre où les futures races*

*Viendront, dans le danger, s'inspirer de vos noms...*

*Et tous ceux qui suivront vos éternelles traces  
Croiront voir des hochets dans les plus lourds canons.*

30 Octobre 1898.

Jean SARRAZIN.

## LIBRE CHRONIQUE

Le colonel Varigault vient de recevoir le télégramme suivant: «Ekaterinoslow.— Fête anniversaire, élève un toast à la prospérité des sapeurs-pompieris parisiens. Le colonel: Myklachewet.»

Le colonel Varigault a répondu par un télégramme de remerciements auquel nous joignons chaleureusement les nôtres; car c'est évidemment à l'intervention si opportune des pompiers russes, que nous devons l'extinction du feu de notre discussion avec l'Angleterre, dont les gazettes nous incendiaient de sottises.

Les lances des pompiers amis et alliés nous auront été plus utiles, en cette brûlante occurrence, que celles des cosaques leurs frères, qui n'avaient pas le pied assez marin pour se mêler à la conversation.

Grâces en soient rendues à Nicolas II, le tsar tout puissant, dont la proposition de désarmement est venue si fort à propos nous montrer que nous pouvons désormais, sans aucun inconvénient, faire l'économie des cuirassés et des croiseurs, qui ne nous servent guère qu'à d'inutiles et coûteuses excursions chez des amis, à Cronstadt et à Kiel, alors que nous pouvons nous borner à recevoir beaucoup moins onéreusement chez nous, sur notre propre territoire, et sans risquer le mal de mer, les visites cordiales de nos excellents voisins d'outre-Manche, Her Gracious Majesty Victoria et son premier ministre, le non moins gracieux lord marquis de Salisbury, en villégiatures périodiques à Nice et à Beaulieu.

*Rule Britannia!* (traduction récente):  
l'Angleterre nous roule.

Du reste, si les *Jingoës* anglais nous délogent, sans coup ferir, des rives du Nil, dont les crocodiles les admettent seuls à égalité de mâchoires, la compensation réclamée par notre diplomatie ne s'est pas fait attendre.

Au lendemain même de notre abandon de Fashoda une simple chasse au marais, dont l'héroïque Marchand et ses vaillants compagnons reviennent, hélas! bredouille. La *Gazette officielle* anglaise, annonçait les décorations suivantes:

Sont nommés: grand-croix de l'ordre Victoria le général de Négrier; commandeurs, le général Hagron, M. Philippe Crozier, le lieutenant-colonel de Pontavice.

La quatrième classe du même ordre est conférée au lieutenant de Courcel, du 9<sup>e</sup> dragons, fils de l'ambassadeur de France.

Ces décorations ont été décernées à l'occasion de la présence du duc de Connaught aux manœuvres françaises dirigées par le général de Négrier.

Et ce qu'il y a de plus flatteur pour nous et pour la Russie, notre alliée.. platonique, dans l'octroi de ces distinctions, c'est que l'ordre de Victoria a été créé par les Anglais à l'issue de la guerre de Crimée, afin de récompenser ceux qui avaient le plus rudement combattu et vaincus nos nouveaux amis moscovites.

Si le général de Négrier et les autres officiers décorés de cette promotion *Victorieuse*, ne sont pas fiers d'être ainsi enrubanés à l'anglaise au moment même où le merveilleux sirdar Kitchener s'enivre des fumées de l'apothéose, pour avoir... escamoté la gloire des Marchand, des Baratier et de la poignée de braves camarades si cruellement sacrifiés, c'est que leurs dernières grandes manœuvres les ont bien mal préparés à jouer le rôle imposé à notre armée par le souci patriotique exclusif désormais, de pivoter autour de l'affaire Dreyfus jusqu'à la consommation des siècles... ou de la France.

F'RANC-SILLON.

## LA POUPÉE

*Elle avait des yeux de pervenche  
Avec des lèvres de carmin,  
Des cheveux blonds et la peau blanche,  
Cette poupée au nez romain.*

*Ce matin, comme une avalanche  
Qui détruit tout sur son chemin,  
Dans un accès de gaité franche  
Et pour s'entretenir la main,*

*Ma fille a brisé sa poupée  
Et fière de son équipée,  
Elle en promène les débris.*

*Nous sommes pareils à tout âge  
Et nos cœurs sont souvent meurtris  
Par qui nous aime davantage.*

Henri BOMEL.

20 octobre 1898.

## CERCLE PIERRE DUPONT

### Concours de Chansons

Le *Cercle Pierre Dupont*, société artistique et littéraire de Lyon, ouvre un Concours public de chansons inédites, comprenant deux sections: la première, de chansons mises en musique, la seconde, de paroles seulement.

Ce Concours, absolument gratuit, est accessible à tous — sauf aux membres du Conseil d'administration du Cercle. — Il sera clos le 31 janvier 1899.

Les manuscrits devront être adressés, avant cette date, sous pli cacheté et affranchi, au secrétaire du Cercle, M. Tony BOURDIN, rue Victor-Hugo, 14, à Lyon. Ils ne seront pas rendus.

Pour faciliter leur classement, la mention « *Concours du Cercle Pierre Dupont, 1<sup>re</sup> (ou 2<sup>e</sup>) section* » devra figurer sur l'enveloppe. Les indications des nom, prénoms et adresses du concurrent seront contenues dans une seconde enveloppe cachetée, renfermée dans la première et reproduisant le titre de la chanson présentée.

Les manuscrits signés seront exclus. Les chansons, primées ou non, restent toujours la propriété des auteurs.

Le concurrent qui enverra plusieurs pièces ne sera pas admis à concourir.

Chaque chanson ne pourra comprendre moins de trois couplets, ni plus de huit.

Le jury sera composé de sept membres, désignés par le Conseil d'administration du Cercle.

Il sera attribué, dans chaque section, un premier prix de cent francs en espèces, et un deuxième prix (tableau, volume ou objet d'art). Il sera décerné, en outre, plusieurs mentions dont le jury fixera le nombre d'après la valeur des œuvres présentées.

Les pièces primées seront insérées dans un numéro spécial de la revue: LES SAISONS.

La distribution des récompenses aura lieu dans le courant de mars ou d'avril 1899. Les intéressés y seront invités en temps opportun.

## CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées.

Au programme: Les trois grâces tigrées, phénomène exotique. — Fred et Rick, excentriques comiques. — Fantaisie orientale par la famille Palmer. — Les sœurs Cottrell, étoiles équestres. — Les six Gluiseretti, acrobates. — Les Jooë, gymnastes aériens etc., etc.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n<sup>o</sup> 2173 du 19 novembre 1898

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique* par A. Boisard. — Variété: *Voltaire et le roi de Prusse* par Léo Claretie. — *Le nouvel Opéra-Comique* par O. Merson. — *Le prince Georges de Grèce* par X. — *Le restaurant Champeaux*, par L. de Montarlot. — *Dans l'Extrême-Sud* par Jean Hess. — *Le pont Alexandre III* par A. — *Le Balzac de Falguière*, par N. Nozeroy. — *L'hôpital de Tunis* par Cheruite. — *Le voyage du Gouverneur de l'Algérie*, par Z...

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Bibliographie, Sport, etc.

Le numéro : 50 centimes.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE  
guéris par les CIGARETTES ESPIC  
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

*Phygiène*

**L'AMI DU CHANTEUR**

Rédacteur en chef: Henri Hazart  
Sommaire du 18 octobre 1898

Le pain, monologue par Lucien Rivaux. — A mes lecteurs et amis. — A la Scala: La vengeance d'Yvette. — Rose Bordas. — André Theuriot. — La Bibliothèque musicale: Norma. — Concours de sonnets — Rêves fous, paroles de Paul Romilly, musique de Macel Legay. — La docteur des veuves. — Au caveau lyonnais. — Une poésie d'Emile Zola. — Ma petite patrie, sonnet par François Delleveux. — La chanson moderne. — Théâtre de société: L'ouvrier. — Bibliographie du chant: Les Nouveautés. — Histoire de la chanson moderne: La table et le lit, chanson par Francis.

**JOURNAL DES DEMOISELLES**

14, Rue Drouot. Paris  
ÉDITION BIMENSUELLE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois  
Un An: Paris, 16 fr. Département, 19 fr. Union post. 22 fr.

Le Journal des demoiselles donne chaque mois:

1<sup>o</sup> 48 pages de texte: Instruction, Littérature, Education, Modes, Bibliographie, Revue musicale, etc.

2<sup>o</sup> Un album de 8 pages in-4<sup>o</sup>: Modes, Broderies et autres petits travaux avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins.

3<sup>o</sup> Une feuille de patrons, grandeur naturelle ou des patrons découpés.

3<sup>o</sup> Une ou deux gravures de mode coloriées, soit 18 par an.

5<sup>o</sup> Un modèle de tapisseries coloriées, ou une planche de petits travaux en couleurs.

On s'abonne pour un an à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur du journal, 14, rue Drouot.

Envi gratuit d'un numéro spécimen

**LE PETIT POÈTE**

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne. — NICE, 21, rue d'Angleterre.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

**CIRQUE RANCY**

Grand spectacle équestre tous les soirs à 8 h. 1/2 — les jeudis et dimanches matinée à 2 h. 1/2.

**ELDORADO**

33, cours Gambetta, 33

Attractions nombreuses: Céline Bobe, virtuose musicale; M. Dehok, acrobate; Severus Schaffer, équilibriste et jongleur; etc., etc.

**CASINO DES ARTS**

Concert tous les soirs, à 8 h. Dimanches, et fêtes, matinées.

Au programme: Le Ballet aérien et le Divertissement des fleurs.

**SCALA-BOUFFES**

M. et M<sup>me</sup> Ouvrard dans un répertoire entièrement nouveau.

**GUIGNOL DU GYMNASE**

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, Guignol dit Cyrano de Troismassac, parodie comique et littéraire en 5 tableaux par Bistenclaque.

**LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE**

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

**Photographie des Couleurs en Relief**

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée: 50 centimes.

Les séances de Photographie animée ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues:

1. Gouter champêtre. — 2. Querelle de soudards. — 3. Paris: Funiculaire de Bellevue. — 4. Exécution de Jeanne d'Aarc. — 5. Chens savants. — 6. Chats boxeurs. — 7. Barbe bleue.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

**Revue Financière Hebdomadaire**

Les dispositions du marché sont plutôt favorables, malgré le peu d'activité des affaires.

Nos rentes se négocient: le 30/0 à 101,85; le 3 1/2 0/0 à 104,42.

Le marché de nos sociétés de crédit est très ferme.

Les fonds étrangers ont des allures satisfaisantes.

Parmi les valeurs se négociant au comptant, les obligations Ville de Paris 1898 sont recherchées à 436. Les obligations de 400 fr. de 1886 de la Ville de Paris dont la conversion est encours d'exécution depuis le 15 septembre devront être échangées contre des titres nouveaux de 500 fr. d'ici le 15 décembre, les porteurs en grande majorité acceptent la proposition de la Ville de Paris et optent pour la conversion qui leur assure un titre donnant droit à 200,000 fr. de plus par an.

**L'ASSURANCE SUR LA VIE**

La répartition des bénéfices aux assurés de la *Nationale-Vie* se fait chaque année, elle a jusqu'ici toujours réparti aux assurés la moitié des bénéfices bruts de leur catégorie au lieu de la moitié net des bénéfices à laquelle seulement ils ont droit.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

**PRIME A NOS LECTEURS**

**SPLENDIDE CADEAU**

à faire pour le **NOUVEL AN !!!**

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ:

**ALBUM UNIVERSEL FRANÇAIS**

Grand format, à Photographies et à Musique

Tous nos lecteurs voudront faire l'acquisition de cette **SUPERBE NOUVEAUTÉ** qui est le **DERNIER CRI** de l'Art français

Nous offrons à nos lecteurs, à titre d'Étrennes, au prix de 25 francs avec facilités de paiement (au lieu de 40 francs, valeur réelle), ce merveilleux album recouvert d'une magnifique peluche, nuances à choisir, avec coins et écouson nickel inaltérable, muni d'un solide fermoir à ressort. Il joue automatiquement deux airs variés sitôt ouvert; son mouvement est garanti.

Ceux de nos acheteurs désirant acquérir cette magnifique prime au comptant, la recevront franco de port et d'emballage contre remboursement de 25 francs.

Afin que tout le monde en profite, les expéditions à crédit sont faites contre remboursement de 11 fr. 50, soit 10 fr. de 1<sup>er</sup> versement et 1 fr. 50 port et emballage plus trois paiements mensuels de 5 francs. Prière de nous adresser les demandes dès à présent pour éviter les retards dans les expéditions.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien montrer leur acquisition à tous ceux qui ne l'auraient pas vue.

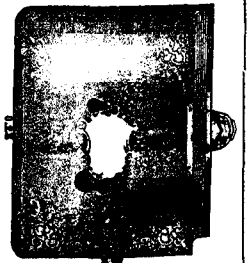
Nuances à choisir: grenat, vieux rouge, vert vif, vert mousse, gros bleu, vieux bleu, bouton d'or, cerise, etc.

**BULLETIN D'ACHAT**

Veillez m'expédier, aux conditions ci-dessus, un album nuance....., payable contre remboursement de la somme de 11 fr. 50, rendu franco en gare, m'engageant à faire trois paiements mensuels de 5 francs à présentation.

Nom et prénoms.....  
Profession.....  
Adresse.....  
Ville (gare la plus proche).....  
Département..... Date: le..... 189

Détacher ce bulletin et l'adresser au Directeur de l'Album Universel, 25, place Bellecour, à Lyon.



**EXTRA-VIOLETTE**  
Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Violet**  
PARIS  
SEUL INVENTEUR DU

**AMBRE ROYAL**  
Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Bl.

**LE FLORIGÈNE**  
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements  
PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corfoul. — LYON

**SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE**